

Ruth 4 9 à 17    Marc 12 38 à 44    (passages en fin de texte)

C'est une très belle histoire que cette histoire de Ruth ; comme une de ces nouvelles romantiques, sentimentales, qu'on relit avec plaisir, parce que les personnages sont attachants ; pas compliqués ; quelque chose qu'on parcourt avec bonheur et qu'on achève avec un brin d'émotion quand alors : « ils se marièrent, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfant ».

C'est justement cette conclusion-là que nous venons d'entendre, et tout y est, avec en prime la grand-mère Noémie enchantée de s'occuper du petit Obed (arrière-grand-père du roi David, quand même !)

Alors bien sûr qu'avec le livre de Ruth, on se situe dans le registre des beaux récits du temps jadis. Et dès le début qui commence par ce « il était une fois au temps où jugeaient les juges ». Alors peut-être faut-il nous ressouvenir de ce genre d'histoire, parce que parlant à nos émotions, elles sont aussi là pour nous dire quelque chose de nous.

Freud soutient que le conte de fées offre à l'enfant un mode de pensée qui correspond à sa représentation de lui-même. Mais voilà, nous ne sommes plus des enfants ; et tant mieux : c'est ce qui nous permet d'observer que l'histoire de Ruth n'est pas un conte de fées.

Parce que dans une contes de fées interviennent précisément, sinon des fées, au moins quelques personnages ou animaux qui s'écartent de la normalité du monde des grandes personnes. Or les personnes de l'histoire de Ruth se profilent dans toute leur réalité ordinaire, humainement à leurs places dans un monde des humains.

Un monde peut-être lointain mais qui n'est pas sans rapport avec le nôtre. Quand la bible dit « il était une fois au temps où jugeait les juges », elle veut parler d'une époque d'instabilité, d'une société confrontée au changement et à l'anarchie qui risque toujours d'en découler.

Or l'histoire de Ruth c'est d'abord le récit d'une migration. C'est une famine qui pousse Elimelek, sa femme Noémie et leur deux garçons à quitter leur village de Bethléhem de Judée. Comme des milliers avant eux et des millions après, les voilà qui partent pour un ailleurs où on pourra vivre.

Et c'est sur les champs du pays de Moab qu'on arrive. Comment ça se passe à Moab, personne n'en sait rien, sauf qu'on y reste, que les garçons grandissent et épousent Orpa et Ruth, des filles des là-bas. Puis meurt Elimelek, de vieillesse ou d'autre chose, ainsi va la vie.

Et puis les deux fils meurent aussi : restent Noémie et ses deux-belles filles, il n'y a pas d'autre famille. Alors voilà, Noémie, pourquoi vouloir rester à Moab ?

Peut-être est-elle encore en contact avec des gens restés au pays, toujours est-il qu'apprenant que la situation en Judée s'est améliorée, elle prend la décision de rentrer. C'est d'autant compréhensible que dans ce monde-là, où n'existent ni assurance vieillesse ni de rente de veuve, c'est la famille d'origine qui, peut-être, prendra à charge l'un des siens tombé dans le besoin. Noémie, elle a encore des cousins en Judée. Et dans la même logique, les belles-filles c'est vers leur famille moabite qu'elles doivent retourner.

Or Ruth, non. Ruth est attachée à Noémie et elle la suit : adviene que pourra ; parce que Ruth, c'est son histoire. Et voilà qu'un matin de printemps, ces deux femmes débarquent à Bethléhem, sans ressources, sans rien. Noémie a bien encore un bout de terrain dans la région, mais un champ en friche depuis dix ans, que voulez-vous qu'elle en tire pour son immédiate subsistance.

Le monde de Noémie et de Ruth est différent du nôtre, parce qu'il n'est pas organisé avec tout ce que nous appelons notre filet social : ce que petit à petit nos sociétés ont coordonné pour parer au malheur et à la misère qui peut frapper chacun de ses membres. On peut remarquer les imperfections de nos systèmes d'assistance et de couverture sociale, mais comment imaginer un monde sans eux ?

Un endroit habité par des gens qui ne se préoccupe pas du tout les uns des autres est soit un cimetière soit un cauchemar, mais ce n'est pas un endroit pour naître, ni vivre, ni mourir. Et même dans les cimetières, on ne meurt pas : parce que c'est déjà fait, et que c'est trop tard.

Pour naître par contre -et on en reparlera- Bethléhem, c'est bien, c'est intéressant.

C'est intéressant Bethléhem, déjà du temps des juges, parce que même dans ce qui apparaît comme une période de relative pagaille, il y a des lois, des lois pour vivre, une organisation pour que survivent les plus faibles.

Et Ruth aussi est maintenant à Bethléhem, et elle essaie de se débrouiller. Pour se nourrir elle ramasse des épis d'orges laissés sur les champs après la moisson. Mais elle ne fait pas que se débrouiller, elle exerce ici un droit, un droit gravé dans la loi qu'Israël tient de son Dieu.

Et ça n'est pas une prescription anecdotique, un paragraphe isolé dont on peine à voir l'usage qu'on en peut faire. C'est le droit du pauvre, de la veuve et de l'étranger que de ramasser les épis et les fruits laissés après la récolte. Et pour que les choses soient claires, le Lévitique autant que le Deutéronome vont le définir, avec autant de sérieux que nous établissons le taux de conversions de nos caisses de pensions.

Dans l'ancien testament, quand on moissonne, c'est strictement interdit de repasser dans son champ pour ramasser les épis tombés des gerbes; de même pour ce qui aurait poussé en bordure. Pareillement on ne retourne pas grappiller les raisins après sa vendange, et jusqu'aux petites olives restées accrochées à l'arbre qu'on a secoué. Tout cela c'est pour le pauvre, la veuve et l'étranger. Ainsi ont-ils, plus qu'un moyen de survie, une place parmi les gens de leur temps.

Oui mais diront certains, c'est désolant et irresponsable parce que toute ces ressources pourraient sécher, pourrir et finalement être perdues. Discours connu et entendu sur le thème du gaspillage, et pas seulement des prunes et des olives.

Mais voilà, dans la parole de Dieu, ces récurrentes mesures de compression de coûts et autres économies de bout de chandelles, elles n'ont pas priorité sur la place des plus faibles : veuve, pauvre ou étranger.

L'oublier, ce n'est pas juste aménager la loi à sa façon, c'est mépriser le pays dans lequel Dieu nous a donné de naître et de vivre, en ce qui nous concerne généralement, dans l'aisance matérielle.

La parole de Dieu se déploie dans le monde des riches et des pauvres. Aisés ou non, les uns et les autres y déambulent et l'évangile est pour chacun. Mais comme le livre de Ruth, l'évangile, s'inscrit dans un monde qui est organisé, pensé, réfléchi ; il n'est donc pas surprenant que Jésus vienne à s'intéresser à ceux-là dont c'est justement le rôle que de penser et d'organiser la société : les scribes, les légistes.

Prenez garde, dit Jésus, à ceux-là qui recherchant les premières places, dévorent le bien des veuves. Le Christ nous invite à ne pas être les dupes de tels ambitieux, hypocrites que leur riche manteau ne couvrira pas au jour de rendre des comptes.

Prenez-garde à eux dit l'évangile ; à nous-même aussi peut-être quand nos discours et nos appétits mordent sur le droit de plus fragile que nous.

Parce qu'aussi, ce matin dans l'évangile, le Christ regardent la foule mettre son offrande dans le tronc ; il mesure l'implication de chacun dans cette société ; il le fait comme seul peut le faire celui qui connaît l'état dans lequel nous évoluons. Les riches, nombreux dans ce passage, ne sont pas ignorés, mais au milieu d'eux, c'est une veuve pauvre que Jésus va distinguer.

La valeur des deux pièces offertes n'a rien à y voir : c'est son geste qui est magnifié. Son geste qui fait sens, relevé par Jésus comme l'action de quelqu'un qui accomplit quelque chose de grand, quelque chose qui bouleverse le monde et le rend plus beau.

Comme est plus belle l'histoire du Ruth quand on s'aperçoit que c'est juste au moment où elle exerce son droit de veuve, de pauvre et d'étrangère qu'elle va, pour le dire comme dans les contes de fées, rencontrer le prince charmant. On peut relire le livre du Ruth, cet après-midi, ou plus tard quand vous aurez du temps. Ce n'est pas long. : quatre chapitres. Et la relation qui se noue avec Booz, c'est certainement le passage fort.

C'est magnifiquement écrit ; on y voit Noémie, la belle-mère, qui manœuvre à la réussite des choses. On y trouve Booz prenant à cœur ce que dit la loi, notamment sur cette question des moissons ; et Booz qui trouve un bonheur certain dans la pratique de cette loi, et même un peu au-delà : c'est lui qui va gentiment mais fermement suggérer à ses collaborateurs d'avoir les mains larges et pas trop serrées, de sorte à ce que les épis qui tombent..

C'est magnifique, ces histoires-là où tous s'impliquent avec bonne volonté et générosité. Parce que ce sont des histoires qui finissent toujours bien. Et je ne pense pas que ce ne soient que des histoires, surtout quand elles surviennent à Bethléhem.

Parce que ce sont de telles histoires qui font que notre monde n'est pas complètement vendu; parce que c'est à Bethléhem que naît celui qui l'a en fait déjà racheté.

YAL 08.11.2015

**MARC 12** <sup>38</sup>Dans son enseignement, il (Jésus) disait : « Prenez garde aux scribes qui tiennent à déambuler en grandes robes, à être salués sur les places publiques, <sup>39</sup>à occuper les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les dîners. <sup>40</sup>Eux qui dévorent les biens des veuves et affectent de prier longuement, ils subiront la plus rigoureuse condamnation. »

<sup>41</sup>Assis en face du tronc, Jésus regardait comment la foule mettait de l'argent dans le tronc. De nombreux riches mettaient beaucoup. <sup>42</sup>Vint une veuve pauvre qui mit deux petites pièces, quelques centimes. <sup>43</sup>Appelant ses disciples, Jésus leur dit : « En vérité, je vous le déclare, cette veuve pauvre a mis plus que tous ceux qui mettent dans le tronc. <sup>44</sup>Car tous ont mis en prenant sur leur superflu ; mais elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

**RUTH 4** <sup>9</sup>Alors Booz dit aux anciens et à tout le peuple : « Vous êtes témoins aujourd'hui que j'acquiers de la main de Noémi tout ce qui était à Elimélek et tout ce qui était à Kilyôn et Mahlôn, <sup>10</sup>et que j'acquiers aussi pour moi comme femme Ruth la Moabite, la femme de Mahlôn, afin de relever le nom du défunt sur son patrimoine, pour que le nom du défunt ne soit effacé chez ses frères ni au tribunal de localité. Vous en êtes témoins aujourd'hui. » <sup>11</sup>Alors tout le peuple qui était au tribunal et les anciens dirent : « Témoins ! Que le SEIGNEUR rende la femme qui entre dans ta maison comme Rachel et comme Léa qui ont bâti, elles deux, la maison d'Israël. Fais fortune en Ephrata et proclame un nom en Bethléem : <sup>12</sup>qu'ainsi, par la descendance que le SEIGNEUR te donnera de cette jeune femme, ta maison soit comme la maison de Pèrèç que Tamar enfanta à Juda ! »

<sup>13</sup>Alors Booz prit Ruth et elle devint sa femme. Il vint vers elle ; le SEIGNEUR lui accorda une grossesse, et elle enfanta un fils. <sup>14</sup>Aussi les femmes dirent-elles à Noémi : « Béni soit le SEIGNEUR qui ne te laisse plus manquer aujourd'hui d'un racheteur dont le nom soit proclamé en Israël !

<sup>15</sup>Il ranimera ta vie et il assurera tes vieux jours, puisque ta belle-fille qui t'aime l'a enfanté : elle vaut mieux pour toi que sept fils. »

<sup>16</sup>Alors Noémi prit l'enfant et le mit sur sa poitrine et elle devint sa tutrice. <sup>17</sup>Les voisines proclamèrent un nom pour lui en disant : « Un fils est né à Noémi ! » Elles proclamèrent son nom : « Oved ». Il fut le père de Jessé, père de David.